

Section Thématique n°8 : Pour une politique des émotions

Gérôme Truc - Centre d'études des mouvements sociaux – Institut Marcel Mauss (CNRS/EHESS)
gerome.truc@ehess.fr

FACE AUX ATTENTATS : LES RAISONS (PERSONNELLES) DE L'ÉMOTION

Les réactions à un attentat apparaissent comme un cas d'école de la sociologie des conflits. Elles confirment la validité de l'une des rares lois dont la sociologie peut se prévaloir, initialement formulée par Simmel (1902), et précisée ensuite dans ces modalités par d'autres grands noms de la discipline, tels Lewis Coser (1982) ou Randall Collins (2004) : en proie à une attaque, les membres d'une même société se rassemblent et s'unissent, mettant pour un temps leurs divisions entre parenthèses. Les émotions, individuelles ou collectives, que met en jeu ce processus quasi-mécanique de renforcement de la cohésion sociale ne sont que rarement questionnées, tant il semble évident qu'elles renvoient à un sentiment de commune appartenance au groupe agressé. Ainsi les manifestations observées en France après les attentats de janvier 2015 ont-elles pu être dépeintes, sans plus d'analyse, comme un grand moment d'« unité nationale » ou l'expression d'un « sursaut républicain ». Et la formule qui s'est imposée pour exprimer sa solidarité avec les victimes, « Je suis Charlie » – plutôt que « Nous sommes Charlie » –, comme la simple expression d'une forme d'égoïsme, ou de narcissisme, post-moderne, exacerbé par les sites de réseaux sociaux sur Internet qui pousseraient à « mettre en scène » sa participation à la réaction collective, comme le reste de son existence.

Dix ans auparavant, dans les réactions aux attentats du 11 mars 2004 à Madrid (ci-après : 11-Mars) – qui restent à ce jour la pire attaque terroriste perpétrée sur le sol européen (191 morts et près de 1950 blessés) –, on avait pourtant déjà pu observer des reprises et modulations à la première personne du singulier du mot d'ordre lancé, avant l'invention des réseaux socio-numériques, par les dirigeants politiques et les éditorialistes : « Nous sommes tous Madrilènes ». Au cours de la manifestation de solidarité organisée le 12 mars au soir devant l'ambassade d'Espagne à Paris, par exemple, plusieurs personnes arboraient des pancartes où l'on pouvait lire, en espagnol ou en français, « Moi aussi, je suis madrilène » (Truc 2014). Loin de se réduire à une litanie de formules-types, telles que « Nous sommes de tout cœur avec vous », « Nous ne vous oublierons jamais » ou « Reposez en paix », les dizaines de milliers de messages envoyés et déposés en témoignage de solidarité à la gare d'Atocha, l'épicentre des attentats, ou postés sur Internet à l'attention des victimes (Sánchez-Carretero 2011), comportaient en outre nombre de messages prenant la forme de récits à la première personne du singulier, livrés aux victimes comme on le ferait à des amis. Ainsi l'analyse au moyen du logiciel Alceste d'un corpus de près de 60 000 d'entre eux a-t-elle permis de mettre en évidence l'opposition entre deux types de messages de solidarité : d'un côté ceux au contenu impersonnel, qui peuvent être signés d'une formule anonyme comme « Un Madrilène parmi d'autres » ou « Un être humain comme vous », de l'autre des messages plus personnels, que les auteurs signent de leur nom et en précisant généralement leur lieu de résidence, dans la mesure où ces messages-là sont souvent (mais pas toujours) le fait de personnes vivant en-dehors de la ville ou du pays frappé (Truc 2006 et 2011). Un tel constat signale que ce qui nous apparaît bien souvent comme une vague d'émotion collective submergeant les consciences individuelles procède en réalité d'un entrelacs complexe de sentiments collectifs et plus personnels, de sens du « nous » et du « je », et renvoie par conséquent aux mutations de l'équilibre « nous / je » dans les sociétés occidentales (Elias 1991). Il importe dès lors de comprendre quels facteurs sociologiques portent certains individus, face à un attentat, à réagir d'abord sur un mode personnel.

Dans le sillage de travaux invitant à prendre au sérieux la composante affective des comportements politiques (Goodwin, Jasper et Polletta 2001 ; Marcus 2008 ; Traïni 2009) je me concentrerai donc ici sur les réactions formulées sur un mode personnel, et m'attacherai à montrer en quoi celles-ci, loin de relever d'une idiosyncrasie psychologique, renvoient à une forme spécifique de sensibilité collective, caractéristique des sociétés individualistes. Face aux attentats, les individus disent fréquemment éprouver une sorte de paradoxe, *a fortiori* quand ils ne vivent pas dans la ville frappée : *bien qu'ils* ne soient pas directement touchés, et *bien qu'ils* ne connaissent personnellement aucune victime, ils se sentent pourtant profondément émus, bouleversés, par ce qui arrive. D'où provient une telle émotion ? D'où leur vient ce sentiment qu'ils sont plus intensément concernés par l'attentat que quelqu'un d'autre ? C'est en cherchant une réponse à cette question qu'ils parviennent à mettre en mots ce qu'ils ressentent. Pour *exprimer leur émotion*, pour dire aux victimes combien ils se sentent proches d'eux et combien ils les soutiennent dans cette épreuve, ils en viennent ainsi à *explicitement les raisons personnelles* qu'ils estiment avoir d'être plus concernés que d'autres par ce qu'il leur arrive, et pour cela, à *se raconter* en quelques phrases ou, dans certains cas extrêmes, plusieurs pages. À l'inverse de ce qui se fait dans d'autres recherches, pour relier des émotions publiquement manifestées à des sensibilités sous-jacentes (Traïni 2010, 2011 et 2012), nul besoin donc ici d'interroger *a posteriori* les auteurs des messages pour éclairer les ressorts de leurs réactions aux attentats : c'est dans le contenu même de ces messages que le sociologue trouve matière à construire son analyse.

Que les raisons invoquées soient vécues et présentées par chacun comme singulières n'empêche pas de voir émerger de la masse des messages agrégés des *types* de raisons récurrents. D'abord repérées dans les messages rédigés en réaction aux attentats de Madrid, j'ai retrouvé ces raisons typiques à l'œuvre dans les réactions aux attentats du 11 septembre 2001, et aux attentats survenus à Londres le 7 juillet 2005 (ci-après : 11-Septembre et 7-Juillet)¹. C'est en puisant donc dans des matériaux relatifs à ces trois cas que je décrirai et analyserai ce qui apparaît comme trois grands ressorts affectifs structurant une « sensibilité individualiste », *i.e.* trois facteurs sociologiques pouvant alimenter chez quelqu'un le sentiment qu'il est *personnellement*, intimement, concerné par un attentat (ou, selon toute vraisemblance, tout autre événement meurtrier, tel un crash aérien par exemple) qui frappe des individus qu'il ne connaît pas, sans que cela ne passe par l'activation consciente d'un sens du « nous ». Ces trois facteurs de « concernement » peuvent s'énoncer ainsi : l'attachement aux lieux, la coïncidence des dates et l'homologie d'expériences.

« Cette ville sera toujours une part de moi » : l'attachement aux lieux

Il arrive parfois que le sentiment d'être personnellement concerné par un attentat, en particulier quand celui-ci survient dans un autre pays que le sien, soit dû à quelque chose de tout à fait conjoncturel et indépendant de soi, que l'on pourrait aisément imputer au hasard des circonstances. Ainsi une jeune française prénommée Aurélie raconte-t-elle que, lorsqu'elle a appris

¹ L'analyse présentée ici repose sur l'exploitation de quatre sources, dont sont issus la quasi-totalité des messages cités ci-après. (1) Pour les attentats du 11-Mars à Madrid : les plus de 65 000 messages (manuscrits et numériques) du fonds de « l'Archivo del Duelo » (AD), constitué au *Centro Superior de Investigaciones Científicas* (CSIC) à Madrid et désormais consultable au musée espagnol des chemins de fer. (2) Pour les attentats du 7-Juillet à Londres : un échantillon de 55 livres de condoléances (contenant chacun jusqu'à plus d'un millier de messages manuscrits) consultés dans le fonds « *London terrorist attack 7 July 2005 : memorials to victims* », conservé aux archives municipales de Londres (LMA). Pour les attentats du 11-Septembre, enfin : (3) d'une part, un ensemble de près de 5 000 courriers (manuscrits et numériques) adressés par des Français aux Américains, constituant le fonds « Opération Fraternellement » (OP), d'abord archivé au Mémorial de Caen et aujourd'hui consultable au *9/11 National Memorial & Museum* à New York ; et, (4) d'autre part, un échantillon d'environ 1 000 messages manuscrits (sur plus de 100 000) issus du fonds des « Visitor Cards » (VD), conservé au *9/11 Tribute Center* à New York, qui rassemble des messages laissés à Ground Zero par des visiteurs en provenance du monde entier, depuis septembre 2006 jusqu'à avril 2009 (date de consultation du fonds). Sauf mention contraire, toutes les traductions de messages sont de moi.

la nouvelle du 11-Septembre et allumée la télévision, elle était en train de faire du *baby-sitting* et venait de terminer avec l'enfant qu'elle gardait un puzzle de 500 pièces représentant le *skyline* de New York. « Le puzzle est au mur de ma chambre pour toujours », conclut-elle². Eût-elle été en train de finir un puzzle de quoi que ce soit d'autre, Aurélie n'aurait pas exactement vécu le 11-Septembre de la même manière. En dehors de tels cas, qui restent exceptionnels, ce sont généralement des éléments plus structurels, inscrits dans la trajectoire socio-biographique de la personne concernée, que les réactions aux attentats à la première personne du singulier mettent en jeu. Le premier et le plus évident d'entre eux est l'attachement que l'on peut avoir pour le lieu où survient l'attentat. Ainsi une autre Française, habitant à Toulon, explique-t-elle en réaction au 11-Septembre :

« Mon père est né à Philadelphie, j'ai de la famille quelque part sur ce continent, et je me sens touchée très profondément. »³

De la même manière, après les attentats de Madrid, une Française rappelle dans le message qu'elle adresse aux victimes que son père était un Républicain espagnol et qu'elle conserve de la famille en Espagne⁴. Bien entendu, le fait d'être né soi-même et d'avoir grandi dans la ville même que frappent les terroristes ne peut qu'accroître le phénomène. Ainsi, Joaquín écrit-il :

« Depuis Murcie, je veux exprimer tout mon soutien aux victimes et à leurs familles. Je suis de Madrid, et peut-être est-ce pour cela que je me sens très proche des victimes et de leurs familles. »⁵

Mais il n'y a pas que par la naissance et la famille, autrement dit ce que l'on nomme couramment ses « racines », que l'on peut s'attacher personnellement à une ville. Cela peut tenir aussi à des expériences vécues, c'est-à-dire le fait d'y avoir passé une partie de sa vie, ne serait-ce que quelques mois, et d'y avoir vécu des choses marquantes. C'est par exemple pour cette raison que Peter s'est senti plus qu'un autre New-Yorkais concerné par le 11-Mars, presque autant qu'il l'avait été par le 11-Septembre :

« Après le 11-Septembre, je suis venu à Madrid depuis NY pour échapper à la douleur et la tristesse que je ressentais. Pour moi, Madrid était un rêve magnifique, et c'était ici que j'avais découvert comment être de nouveau heureux. Cela me fait beaucoup de peine que vous aussi ayez eu à souffrir le terrorisme. Nous devons continuer à rechercher la paix. Je t'aime Madrid. »⁶

Comme lui, de nombreuses personnes ayant réagi à distance au 11-Mars ont pris le soin de souligner l'importance de Madrid dans leur vie. Wilfy, une Britannique, par exemple :

« Je suis tout cœur avec ceux qui ont été directement affectés. Madrid représente une grosse partie de ma vie et ce manque de considération pour la vie humaine m'attriste. Mon cœur sera toujours au Finnegans, Plaza de Salasas. »⁷

Ou Hélène, une Française :

« Je suis Française mais Madrid est ma deuxième ville. »⁸

D'autres, encore, signent un message collectif en indiquant chacun à la fois d'où ils viennent et où ils vivent, afin de bien marquer qu'ils sont tous, d'une façon ou de l'autre, attachés à Madrid :

« Melika (Madrid / Paris), Matthieu (Paris et Madrid), Guillermo (Madrid / La Corogne), Mamá (Buenos Aires / Madrid) »⁹

² 9/11 Tribute Center, New York, VC, message en date du 21 juin 2008.

³ Mémorial de Caen, OF, message sans date.

⁴ CSIC, Madrid, AD, message enregistré sur mascercanos.com le 23 juin 2004.

⁵ CSIC, Madrid, AD, message enregistré sur mascercanos.com le 9 juin 2004, traduit de l'espagnol.

⁶ CSIC, Madrid, AD, message enregistré à Atocha le 20 janvier 2005, traduit de l'espagnol.

⁷ CSIC, Madrid, AD, message enregistré sur mascercanos.com, le 11 juin 2004, traduit de l'anglais.

⁸ CSIC, Madrid, AD, message enregistré à Atocha, le 17 août 2004.

⁹ CSIC, Madrid, AD, DP-1925.

Enfin, il y a Hetty, une Hollandaise qui explique que « l'Espagne a toujours fait partie de sa vie » depuis ses études à Madrid en 1963 et 1964 et son mariage à Alcalá de Henares. Elle raconte ensuite qu'en dépit de leur installation en Hollande, lui et son mari, d'origine guinéenne, ont tenu à revenir à Alcalá de Henares pour faire baptiser chacun de leurs trois enfants là où ils s'étaient mariés. Cet attachement à la ville d'Alcalá prend désormais d'autant plus d'importance que c'est d'elle que, le 11 mars 2004 au matin, sont partis les terroristes et un grand nombre de leurs victimes¹⁰.

On pourrait multiplier à foison les exemples de ce type, aussi bien pour le 11-Mars que le 7-Juillet :

« Même si je ne vis plus à Londres, j'ai passé deux ans ici, je suis devenu une partie de cette ville. Et elle sera toujours une partie de moi. »¹¹

« En tant qu'ancien Londonien qui vit désormais non loin de New York, l'événement a pour moi une résonance spéciale. »¹²

« Le 7 juillet m'a plus rapproché de mes camarades Londoniens que n'importe quel autre événement depuis que je suis parti vivre à l'étranger il y a 13 ans. Voyant les événements d'ici [*i.e.* de France], je peux vous confirmer que toute l'Europe a été horrifiée et touchée. Cette journée nous a tous affectés. »¹³

Après le 11-Septembre aussi, Bernard explique qu'il se sent concerné car il a « deux pays : la France et les USA », et livre ensuite un récit de vie pour étayer cette affirmation. Après avoir vu, adolescent, son village libéré par la division du Général Patton (et conduit pour la première fois de sa vie une jeep à cette occasion), il se mit à apprendre l'anglais et pu ainsi bénéficier en 1951 d'une bourse du Plan Marshall pour aller étudier les techniques agricoles aux États-Unis. Il y est resté un an, travaillant dans plusieurs fermes, dont une dans l'État de New York, puis visitant une dizaine d'États. Par la suite, il est retourné aux États-Unis une vingtaine de fois¹⁴. De même, Marie-France, de Toulouse, raconte qu'elle a pu bénéficier au début de sa carrière d'enseignante d'un programme d'échange financé par les postes et télégraphes new-yorkais qui lui a permis de passer l'été 1973 aux États-Unis :

« J'ai résidé quelque temps à Manhattan, les "Twin Towers" étaient alors en voie d'achèvement. On ne peut qu'être traumatisé(e) devant les images d'une réalité si insoutenable. »¹⁵

De fait, les séjours étudiants constituent à eux seuls un ressort affectif important, *a fortiori* quand ils sont récents. Ce message l'illustre bien :

« Je m'appelle Audrey, je suis Française. J'ai passé 3 mois à Madrid. Ce furent les mois les plus merveilleux de toute ma vie, avec la magie de cette ville et de ses habitants que jamais je n'oublierai. C'est pourquoi je tenais à rendre hommage à ceux qui sont morts ce 11-Mars et aussi à leurs proches. Un bisou plein de soleil à tous les Madrilènes. »¹⁶

Si à des milliers de kilomètres de Londres, Jack, un jeune Singapourien, a pu se sentir particulièrement concerné par le 7-Juillet, c'est aussi car il avait étudié dans la capitale britannique deux ans auparavant :

« Londres est une ville qui m'est chère étant donné que j'ai étudié à UCL [*University College of London*] en 2002-2003. J'ai été choqué de voir des endroits familiers comme Russell Square et Tavistock Square frappés par ces terribles attentats. Je prie pour les victimes, leurs familles et leurs proches, et pour toutes les personnes affectées par cette tragédie. Reste forte, Londres, et continue à être cette ville rayonnante que tu es. »¹⁷

¹⁰ CSIC, Madrid, AD, DP-4677.

¹¹ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/021/03, traduit de l'anglais.

¹² Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/021/04, traduit de l'anglais.

¹³ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/022/01, traduit de l'anglais.

¹⁴ Mémorial de Caen, OF, message en date du 2 octobre 2001.

¹⁵ Mémorial de Caen, OF, message en date du 16 septembre 2001.

¹⁶ CSIC, Madrid, AD, message enregistré sur mascercanos.com le 10 août 2004, traduit de l'espagnol.

¹⁷ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/027, traduit de l'anglais.

Cet attachement aux villes ou aux pays frappés par les attentats qui s'enracine dans le fait d'en être originaire ou d'y avoir passé une partie de sa vie peut être d'autant plus fort qu'il implique généralement de connaître des gens sur place, d'y avoir de la famille, des amis, ou au moins des connaissances. Bien des personnes expliquent ainsi que si elles se sont senties personnellement concernées par tel ou tel attentat survenu loin de chez eux, c'est qu'elles ont immédiatement craint qu'il ne soit arrivé quelque chose à des gens qu'elles connaissent, et leur premier réflexe fut d'essayer de les joindre. Ainsi Margaret, habitant dans le Sutherland en Écosse, se résout-elle le 14 mars à envoyer un message à Sonia, une vieille amie madrilène, faute de parvenir à la joindre au téléphone :

« Il faut vraiment que je t'écrive pour m'assurer que vous êtes sains et saufs après cette terrible atrocité qui a frappé Madrid jeudi dernier, le 11 mars. »¹⁸

Sa carte fut ensuite déposée par Sonia dans la gare d'Atocha afin que tous puissent prendre connaissance de la formule de condoléances finale adressée aussi à ces « compatriotes madrilènes ». Elle n'est pas la seule à avoir fait ce geste : Isabel aussi, par exemple, a déposé à Atocha la photocopie d'une lettre en allemand accompagnée de sa traduction en Espagnol et d'un petit mot précisant que l'auteur de la lettre, Isle, est une Allemande de bientôt 90 ans qui a toujours beaucoup aimé l'Espagne. Le début de son message en atteste :

« Chère Isabel,
Les nouvelles qui nous sont parvenues hier de Madrid m'ont tellement choquée que je m'adresse à toi pour faire parvenir à tout le peuple espagnol et en particulier aux personnes meurtries par ce terrible attentat, mes plus sincères condoléances. Je me sens unie à elles. »¹⁹

De la même façon encore, dans un des registres de condoléances mis à disposition du public à Londres après le 7-Juillet, quelqu'un prit la peine de recopier à la main un message électronique reçu d'une amie sud-africaine²⁰. Des relations nouées dans le passé se muent ainsi non seulement en ressorts affectifs face aux attentats mais également en « vecteurs de solidarité », servant de relais pour transmettre aux personnes affectées la compassion de celles qui se sentent concernées par ce qui leur arrive.

Si les auteurs de ces derniers messages se sont particulièrement sentis concernés par l'attentat de Madrid ou celui de Londres, c'est qu'il y avait dans ces villes des personnes auxquelles elles tenaient. À l'extrême, il n'est pas obligatoirement nécessaire de connaître par soi-même une ville pour s'y sentir attaché, dès lors que l'on sait que des proches y vivent ou y séjournent. Ainsi de ce couple de Français qui se sent d'autant plus en empathie avec les habitants de New York que leur fils venait d'y arriver quelques jours avant le 11-Septembre :

« Nous avons un fils : Xavier, 22 ans, qui est à New York depuis une semaine au : (*adresse postale*). Il est parti pour 3 mois environ. Que va-t-il faire ?

Nous avons fait partie de ces parents angoissés attendant cet appel qui nous reconforterait. Et nous l'avons eu vers 21 h 30 environ. Nous avons alors eu une pensée pour ces personnes qui auraient moins de chance que nous.

Nous sommes de tout cœur avec le peuple américain et lui souhaitons beaucoup de courage. »²¹

Ou de Christine, dans une situation analogue, qui écrit :

« J'ai été très affectée par ce drame [...]. J'avais ma sœur qui se trouvait à New York ce jour-là. Elle se trouvait à 200 m du World Trade Center, dans le métro. Elle se dirigeait vers la statue de la Liberté. Elle a été très choquée de vivre cela pour son premier jour aux États-Unis. Elle

¹⁸ CSIC, Madrid, AD, DP-4379, traduit de l'anglais.

¹⁹ CSIC, Madrid, AD, DP-0650, traduit de l'espagnol.

²⁰ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/023.

²¹ Mémorial de Caen, OF, message sans date.

comptait visiter les 2 tours jumelles dans cette journée du Mardi 11 septembre 2001. Je pense à toutes les victimes et à leurs familles. »²²

De la même façon Caroline, une Française installée en Irlande, adresse à l'ambassade du Royaume-Uni après le 7-Juillet un message dans lequel elle précise :

« Ma sœur vit à Londres, cela aurait pu être elle. »²³

Elle aurait d'ailleurs pu ne plus y être à cette date-là, il est probable que Caroline se serait encore sentie personnellement concernée. Gisèle, en tout cas, une habitante de Troyes en vacances dans la Haute-Vienne lorsque survient le 11-Septembre, prend la peine d'adresser une carte aux victimes car, explique-t-elle :

« J'ai une sœur qui a habité pendant quelques années à New York mais elle a déménagé. Elle aurait pu être parmi ces victimes innocentes. Que de vies fauchées. Pourquoi ? Pour qui ? »²⁴

Jean-Bernard, aussi, signe son message par cette formule :

« Jean-Bernard *** (48 ans), père d'un fils de 20 ans qui est rentré il y a 10 jours de New York, lequel s'est rendu comme des milliers de touristes en haut d'une des tours jumelles. »²⁵

Un cas remarquable, enfin, est celui d'une Française qui, depuis son village de Vendée, écrit aux victimes du 11-Septembre :

« Dans mon salon, j'ai la photo de mon fils aîné, Druand, 29 ans aujourd'hui, qui a fêté avec sa compagne le passage à l'an 2000, photographié sur la terrasse du World Trade Center, il faisait très froid, un beau ciel bleu, New York derrière... Cela m'obligera chaque jour à me souvenir de l'horreur que vous avez vécue. »²⁶

Alors que cette femme ne s'est vraisemblablement jamais rendue de sa vie à New York et qu'elle n'y connaît personne, cette simple photographie de famille dans son salon lui rend familier le lieu des attentats. Elle est pour ainsi dire la petite porte par laquelle l'événement mondial et historique est entré dans son intimité et a pu la concerner personnellement. Il convient de le souligner : le biais par lequel cette Française se sent concernée par le 11-Septembre ne relève pas d'une sensibilité propre à sa personne (si ce n'est celle qui consiste à être sensible à tout ce qui touche de près ou de loin à son fils) mais d'un élément tiers – en l'occurrence ici une photographie exposée dans son salon²⁷ – qui opère comme un ressort affectif, ou un « facteur de concernement », dans cette situation précise.

Il est plus que probable de surcroît que, le 11-Septembre, son fils se soit, pour sa part, immédiatement souvenu de cette photographie prise au sommet du World Trade Center dans la froideur de l'hiver et de ce jour de l'an célébré à New York un an et demi avant les attentats. Le fait est que les séjours touristiques constituent un autre facteur souvent mentionné, tout particulièrement dans les réactions au 11-Septembre. Pascale adresse par exemple aux victimes un court mot de condoléances conventionnel auquel elle prend toutefois le soin d'ajouter :

« De plus, je suis touché car j'ai visité New York en 1994 et j'avais beaucoup aimé cette ville. »²⁸

Parmi les personnes passant à New York après le 11-Septembre et adressant à cette occasion un message aux victimes, innombrables sont celles qui racontent avoir déjà visité la ville par le passé et se souvenir des tours jumelles avant leur destruction. Un Italien, par exemple, écrit :

²² Mémorial de Caen, OF, message sans date.

²³ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/03/038, traduit de l'anglais.

²⁴ Mémorial de Caen, OF, message en date du 15 septembre 2001.

²⁵ Mémorial de Caen, OF, message sans date.

²⁶ Mémorial de Caen, OF, message sans date.

²⁷ Sur l'importance donnée aux photographies de famille, et en particulier à celle des enfants, voir Bourdieu (1965, p. 41-54).

²⁸ Mémorial de Caen, OF, message sans date.

« Je suis monté en haut des tours en 1991 et, une fois là-haut, j'ai pensé que l'homme était vraiment génial de concevoir et de construire de si belles choses. Je n'aurais jamais pensé qu'il soit aussi capable de les détruire. »²⁹

Jean-Claude, de la région parisienne :

« Je suis ici avec ma femme 10 ans après avoir visité le WTC. Je voulais dire à tous les Américains et spécialement aux victimes de ce désastre et leurs parents combien je suis fier aujourd'hui de me dire non pas Français mais Américain. Même si je suis un Français vivant à Paris, mon cœur est tellement près de vous. »³⁰

Stefan, de Hambourg :

« Aujourd'hui, je reviens à l'endroit qui m'avait laissé en 1999 un tout autre souvenir. Je n'arrive toujours pas à comprendre ce qui s'est passé en 2001. Les sentiments me submergent, je suis au bord des larmes, et c'est formidable de sentir la compassion des gens venus de tous les pays du monde. Indépendamment de leur croyance et de leur religion. »³¹

Ceci étant, il serait abusif d'affirmer que les séjours touristiques qu'une personne fait au cours de sa vie contribue à la rendre *a priori* plus sensible à un attentat qui surviendrait dans l'un des pays qu'elle a visités plutôt qu'ailleurs. Ce n'est qu'en situation, face à un événement donné, qu'un voyage effectué par le passé peut se révéler être un « facteur de concernement » pertinent. Et là encore, comme dans le cas de la photographie exposée dans le salon, cet attachement particulier noué au travers d'un voyage peut s'incarner dans un objet. Un Américain habitant le Massachusetts explique ainsi lors de sa visite de Ground Zero :

« C'est le 18 juin 2008 aujourd'hui, et c'est la première fois que je visite le WTC depuis 1996. En 1996, j'avais acheté un porte-clefs représentant les tours du WTC et je l'avais accroché à ma valise. En avril 2002, je suis allé à Florence, en Italie, et j'ai attendu pendant trois jours ma valise qui avait été perdue. Elle est finalement réapparue après avoir fait un détour par l'aéroport de Beyrouth, grâce à Air France. Quand j'ai retrouvé ma valise, le porte-clefs avait disparu – quelle perte... Mon porte-clefs et ce qu'il représentait continuent à me manquer. »³²

Ce qui, hors de ce contexte, pourrait passer pour une anecdote sans intérêt s'avère au contraire ici pertinent pour rendre compte de la relation personnelle qu'un Américain entretient avec le souvenir du 11-Septembre.

Il n'est pas anodin non plus que cet Américain précise revenir pour la première fois sur le site du World Trade Center depuis un précédent voyage réalisé cinq ans avec les attentats. Kat, une Allemande, précise elle aussi que son précédent voyage à New York en 1998 avait été le premier :

« J'étais monté en haut des Tours jumelles en 1998 – c'était mon premier voyage aux États-Unis, ma première fois à NYC. J'ai toujours aimé New York et je l'aimerai toujours ! Je n'arrive toujours pas à réaliser ce qui s'est passé et cela me fait toujours pleurer. »³³

On peut, en fait, diviser les personnes qui se sentent concernées par le biais de voyages réalisés sur les lieux frappés par les terroristes en deux catégories. D'un côté, il y a tous ceux qui sont d'autant plus attachés au lieu qu'ils y sont déjà venus à plusieurs reprises. Ils ont généralement la particularité d'affirmer dans leur message, en témoignage de solidarité, qu'ils sont résolus à ne pas se laisser effrayer par les attentats et qu'ils continueront à venir aussi souvent que possible. On pourrait, là encore, citer maints exemples, mais on se contentera des deux plus emblématiques. Un couple d'Anglais après le 11-Mars qui laisse à Atocha le message suivant :

« Nous aimons votre pays et ses habitants ! Nous l'avons visité 63 fois ! Cela ne nous arrêtera pas ! »³⁴

²⁹ 9/11 Tribute Center, New York, VC, message datant de 2007, traduit de l'anglais.

³⁰ 9/11 Tribute Center, New York, VC, message en date du 5 juillet 2008, traduit de l'anglais.

³¹ 9/11 Tribute Center, New York, VC, message datant de mai 2008, traduit de l'allemand.

³² 9/11 Tribute Center, New York, VC, message en date du 18 juin 2008, traduit de l'anglais.

³³ 9/11 Tribute Center, New York, VC, message en date du 20 mai 2008, traduit de l'anglais.

Et un Finlandais après le 7-Juillet, qui écrit :

« Je visite cette ville chaque année depuis des décennies maintenant, mais ni les bombes ni les terroristes ne me feront fuir. »³⁵

De l'autre côté, on trouve à l'inverse tous ceux qui, comme Kat, n'ont visité le lieu des attentats qu'une seule fois avant le jour fatidique. La visite, dans ce cas, n'en est que plus importante, marquante, *a fortiori* si elle a eu lieu peu de temps auparavant. Jocelyne et Jeannine, après avoir manifestement participé ensemble à un voyage organisé en Amérique du Nord, écrivent ainsi l'une après l'autre :

« Fin Mai, j'ai réalisé mon rêve en visitant une partie du Canada, Washington et New York. Ces deux villes m'ont beaucoup marqué. [...] Je m'y revois aujourd'hui et j'ai encore du mal à réaliser ce qui s'est passé. »

« C'était mon rêve accompli voici trois mois, jamais je n'oublierais la beauté de Washington qui m'a ravie, la majesté de New York, m'a rendue muette d'émotion, je ne puis me représenter l'horreur de maintenant. »³⁶

Plus encore, Peggy, une Hollandaise, lorsqu'elle revient à New York en 2007, se sent d'autant plus émue que sa précédente visite avait eu lieu deux jours avant le 11-Septembre :

« Je voulais juste dire que visiter ce musée et le site du WTC signifie beaucoup de choses pour moi. Parce que c'est la première fois que je visite NY depuis les attentats de 2001 et tous les souvenirs ressurgissent. En fait, j'ai visité le World Trade Center en 2001, 2 jours avant que ça n'arrive... J'avais donc simplement besoin de venir rendre hommage aux victimes. »³⁷

Et une Grecque écrit aussi, dans les mêmes circonstances :

« Le 11-Septembre, mon neveu m'a appelé pour dire d'allumer la télévision. La veille, j'étais rentré de New York avec mon mari, où nous avons passé nos vacances. Je n'ai pas pu en croire mes yeux. Ce qui était en train de se passer était incroyablement tragique... Tant d'innocents. Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Qu'avaient-ils fait ? »³⁸

Comme on le constate donc, en particulier avec ces derniers exemples, le sentiment d'être personnellement concerné peut être alimenté aussi par un facteur temporel. D'abord car l'impression que l'on aurait pu être au nombre des victimes est plus forte quand on a visité le World Trade Center deux jours plutôt que deux ans avant les attentats, mais surtout parce que nous accordons de l'importance aux dates et qu'une concordance entre elles peut donner l'impression d'un raccourci temporel nous rapprochant symboliquement de l'attentat et de ces victimes, comme en atteste ce message d'un couple d'Espagnols :

« Lors de notre premier voyage à New York, nous avons visité les tours jumelles. C'était l'un des lieux les plus emblématiques de la ville. Dans notre film vidéo, daté du 11 septembre 1991, juste dix ans avant qu'elles ne soient détruites, on peut les admirer et contempler la magnifique vue depuis le sommet. C'est une vraie tragédie. [...] Nous sommes vraiment désolés pour ce qui s'est passé, de tout notre cœur. »³⁹

Cette dimension temporelle du concernement personnel est le second ressort affectif qu'il nous faut maintenant explorer.

« Ce jour ne sera plus jamais comme avant »: la coïncidence des dates

³⁴ CSIC, Madrid, AD, DP-3076, traduit de l'anglais.

³⁵ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/027, traduit de l'anglais.

³⁶ Mémorial de Caen, OF, recueil de messages en date du 22 octobre 2001.

³⁷ 9/11 Tribute Center, New York, VC, message datant de 2007, traduit de l'anglais.

³⁸ 9/11 Tribute Center, New York, VC, message en date du 2 août 2007, traduit du grec (par le centre de langues de l'Université de Columbia) puis de l'anglais.

³⁹ 9/11 Tribute Center, New York, VC, message en date du 15 octobre 2008, traduit de l'espagnol.

Dans un des registres de condoléances ouverts à Londres après le 7-juillet, un couple de Polonais a écrit :

« Et nous voici donc ici pour commémorer ceux
qui n'ont pas eu de chance ce jour-là.
Nous sommes arrivés à Londres aussi le 7/7...
Pourvu que cela ne se reproduise jamais. »⁴⁰

Le seul élément de personnalisation dans ce message est la mention de la date à laquelle ce couple est arrivé à Londres. Comment l'expliquer ? On peut penser que s'ils étaient arrivés deux jours plus tôt ou plus tard, ils n'auraient pas pris la peine d'indiquer cette date. S'ils jugent pertinent de le faire ici, c'est qu'ils sont arrivés à Londres *le jour même* de l'attentat. L'événement a coïncidé avec leur arrivée en ville, et ils attribuent à cette coïncidence une signification particulière (ce dont attestent aussi les points de suspension), comme si elle les rendait en quelque sorte plus proches des victimes, de même que, dans le message précédent, les touristes espagnols précisaient qu'ils avaient réalisé un film vidéo du World Trade Center exactement dix ans jour pour jour avant le 11-Septembre. C'est que les dates comptent à nos yeux. Et elles comptent d'autant plus que certaines d'entre elles revêtent pour nous une signification particulière sur le plan personnel. Un étudiant de Liverpool commence ainsi son message en expliquant que le 7 juillet 2005 devait de toute façon être une date importante pour lui car sa petite amie soutenait sa thèse ce jour-là⁴¹. De la même façon, une Allemande visitant Ground Zero en 2008 explique que le 11-Septembre l'a particulièrement marqué non seulement car elle avait eu l'occasion de monter en haut des tours par le passé mais aussi car il s'agissait d'un jour spécial pour elle et sa famille :

« Je n'oublierai jamais ce jour-là : le 11/09/2001, nous organisions une très belle fête pour l'entrée de notre fille Karen au lycée. Jusqu'à aujourd'hui, je n'arrive toujours pas à comprendre ce qui s'est passé. En 1986, j'avais visité *l'observation deck* du World Trade Center. »⁴²

Comme celui-ci, bien des messages font état d'un sentiment de concernement personnel étayé ou renforcé par une coïncidence entre la date de l'attentat et celle d'une célébration ou d'un événement marquant sur le plan personnel.

Le cas le plus récurrent est sans conteste celui de la coïncidence avec un anniversaire. C'est la raison qu'invoque par exemple Iris, une Chinoise, pour expliquer sa réaction au 11-Septembre :

« Mon anniversaire est le 11 septembre. Vingt minutes avant que le premier avion ne s'écrase dans le World Trade Center, un ami m'a appelé depuis le Massachusetts pour me le souhaiter, puis je suis partie en cours. Quand la nouvelle nous est parvenue, je n'ai même pas su comment réagir. La première chose à laquelle j'ai pensé était mon ami qui venait de m'appeler. J'ai donc essayé de le rappeler, encore et encore, mais ça ne répondait pas. J'étais dans la crainte, bien qu'à des kilomètres de là, en Chine. »⁴³

Ce message contraste nettement avec d'autres messages laissés à Ground Zero par des touristes en provenance de pays tout aussi éloignés de l'épicentre du 11-Septembre et qui avouent, eux, avoir au contraire eu du mal à se sentir concerné par l'événement. Par exemple Akiko, un Japonais :

« Lorsque j'ai vu les nouvelles à propos du 11-Septembre à la télévision, j'ai eu l'impression que cela ne me concernait pas du tout ; c'était quelque chose qui arrivait ailleurs dans le monde et qui n'avait rien à avoir avec moi. »⁴⁴

Ou Robert, un Australien :

« Je dois dire honnêtement que, en tant qu'Australien, cet événement ne m'a jamais complètement touché. Étant donné que la plupart des choses en provenance d'ici [*i.e.* les

⁴⁰ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/023, traduit de l'anglais.

⁴¹ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/027.

⁴² 9/11 Tribute Center, New York, VC, message en date du 16 mai 2008, traduit de l'allemand.

⁴³ 9/11 Tribute Center, New York, VC, message en date du 7 avril 2008, traduit de l'anglais.

⁴⁴ 9/11 Tribute Center, New York, VC, message datant de 2006, traduit du japonais (par le centre de langues de l'Université de Columbia) puis de l'anglais.

États-Unis] que je regarde viennent d'Hollywood, et que cet événement m'a toujours paru ressembler à un film. »⁴⁵

Bien entendu, la différence entre leur façon d'avoir vécu le 11-Septembre et celle d'Iris ne tient pas uniquement au fait qu'Iris soit née un 11 septembre, mais aussi à ce qu'elle a un ami aux États-Unis et qu'elle vient de l'avoir au téléphone juste avant que ne survienne l'attentat. Un lien concret contribue donc aussi à son concernement personnel.

Il n'est pas rare, ceci étant, que la coïncidence de l'attentat avec un anniversaire soit présentée comme la seule raison qui fait que l'on s'estime marqué plus que d'autres par l'événement. Pour n'en donner que quelques exemples :

« Pour toutes ces familles, ces amis, ces personnes qui connaissaient des victimes auxquelles on a pris une partie de leur cœur en ce jour si malheureux pour tous. On s'en souviendra toujours, et surtout moi, étant donné que le 11 mars est la date de mon anniversaire, et que j'aurais toujours ce mauvais souvenir. Nous vous gardons dans notre cœur. »⁴⁶

« À compter de cette année, mon anniversaire ne sera plus jamais ce qu'il était... »⁴⁷

« Le 11 mars était mon anniversaire, et je ne veux plus jamais le célébrer. »⁴⁸

« Je suis né le 11 mars 1989, et je ne regrette pas ni ne regretterai jamais d'être né un 11 mars, mais de ce que d'autres, qui ont fait que cette date devienne célèbre non pour mon anniversaire mais pour la perte de nos frères, soient nés un jour. »⁴⁹

« Depuis Mardi, la date du 11 septembre restera dans nos mémoires, non plus comme la date de mon anniversaire mais comme un deuil mondial. Ce jour, nous sommes tous devenus "Américains". »⁵⁰

Linda, enfin, une Française de 17 ans, écrit elle aussi :

« De plus, l'attentat est arrivé le 11 (le jour de mon anniversaire) alors je pleurais, même si ce n'était pas dans mon pays. »⁵¹

Le phénomène n'est toutefois pas circonscrit aux plus jeunes, comme on pourrait l'imaginer. À propos du 11-Mars, par exemple, une Espagnole écrit :

« Ce fut mon anniversaire (74 ans) le plus triste. »⁵²

Et un Américain né le 11 septembre 1944, à propos du 11-Septembre :

« Je n'ai plus jamais célébré mon anniversaire depuis. Je sais désormais ce qu'ont ressenti mes parents le 7 décembre 41. »⁵³

Aneta, une Alsacienne vivant à quelques kilomètres de la frontière allemande, écrit encore :

« 11 Septembre 2001 : c'était le jour de mes 49 ans et je pense le plus triste de ma vie. Je connais personne en Amérique mais je pleure pour les disparus et les familles. »⁵⁴

Enfin, Anne, une Parisienne, à la veille de la « journée de deuil et de solidarité » avec les victimes du 11-Septembre observée dans l'Union européenne, explique :

« Ce sera le jour de mon anniversaire et, à midi, heure où nous observerons les minutes de silence, j'aurai exactement 47 ans. »⁵⁵

⁴⁵ 9/11 Tribute Center, New York, VC, message datant de 2008, traduit de l'anglais.

⁴⁶ CSIC, Madrid, AD, message enregistré à Atocha le 16 septembre 2004, traduit de l'espagnol.

⁴⁷ CSIC, Madrid, AD, message enregistré à Atocha le 7 octobre 2004, traduit de l'espagnol.

⁴⁸ CSIC, Madrid, AD, message enregistré sur mascercanos.com le 16 juin 2004, traduit de l'espagnol.

⁴⁹ CSIC, Madrid, AD, message enregistré sur mascercanos.com, le 9 juin 2004, traduit de l'espagnol.

⁵⁰ Mémorial de Caen, OF, message en date du 15 septembre 2001.

⁵¹ Mémorial de Caen, OF, message sans date.

⁵² CSIC, Madrid, AD, message enregistré sur mascercanos.com le 10 juin 2004, traduit de l'espagnol.

⁵³ 9/11 Tribute Center, New York, VC, message sans date, traduit de l'anglais.

⁵⁴ Mémorial de Caen, OF, message sans date.

⁵⁵ Mémorial de Caen, OF, message en date du 13 septembre 2001.

La référence aux dates d'anniversaire est en outre très présente dans le traitement médiatique des attentats, en particulier dans les portraits de victimes. Plusieurs d'entre eux mentionnent un anniversaire sur le point d'être fêté ou venant de l'être, parfois même un gâteau qui attend encore et des bougies qui n'auront jamais été soufflées... L'article que *Paris-Match* consacre à l'unique Française décédée les attentats du 11-Mars a par exemple pour titre « Marion, la jeune Française allait bientôt fêter le premier anniversaire d'Inès », et ces premiers mots soulignent encore cette symbolique des dates de naissance :

« Marion Subervielle était née le jour de Noël, en 1973. Un signe de bonheur futur, de chance peut-être, pour cette jolie fille douce et gaie [...]. »⁵⁶

Autre exemple : à l'occasion du 10^e anniversaire du 11-Septembre, France 3 Basse-Normandie diffusa un documentaire télévisé dans lequel étaient interviewées deux Normands ayant adressé un message de soutien aux Américains en septembre 2001, dont une enseignante qui avait joint à son courrier des dessins réalisés par ses élèves. Après avoir expliqué dans quelles circonstances elle a appris la nouvelle des attentats, elle précise immédiatement :

« Alors... c'était une date particulière, parce que je suis née le 11 septembre ! Donc c'était une soirée qui ne devait pas du tout se passer comme ça... On devait fêter mon anniversaire, avec un petit groupe... le gâteau... les enfants petits, donc ; "c'est l'anniversaire de maman, elle va souffler les bougies", etc. Et puis, en fait, ce soir-là, on s'est mis à table, et la télé ne s'est pas du tout éteinte de la soirée... »⁵⁷

On ne peut comprendre cette place des anniversaires dans le traitement médiatique des attentats et dans l'expérience qu'en font ceux qu'ils concernent à distance sans d'abord mettre en perspective l'importance que nous leur conférons. À en croire l'historien Jean-Claude Schmitt, le souci de connaître le jour exact de sa naissance serait éminemment moderne : il n'apparaîtrait qu'à la fin du Moyen-Âge. Et la célébration rituelle de ce jour chaque année ne serait répandue et n'aurait commencé à prendre la forme que nous lui connaissons (avec gâteau et bougies) qu'à partir du XIX^e siècle (Schmitt 2009). La mélodie de la chanson « *Happy Birthday to you* » daterait de 1893 et ses paroles de 1924, la rengaine française « Joyeux anniversaire, nos vœux les plus sincères... » de 1951 (Schmitt 2009, p. 15)⁵⁸. Aussi l'attention particulière que l'on porte aux anniversaires serait-elle propre à cette très récente « société singulariste » (Martucelli 2010) où chaque personne vaut non plus seulement en tant qu'être humain doué de raison – ce qui correspond à l'individualisme classique des penseurs libéraux et des philosophes des Lumières, que Simmel appelle « l'individualisme de la similitude » (Simmel 2004, p. 201-231) –, mais en tant que personnalité unique au monde, née à une date précise – ce que Simmel désigne comme un « individualisme de la dissimilitude »⁵⁹. L'une des premières manifestations sur le plan artistique et culturel de ce singularisme fut le romantisme allemand et, de fait, d'après les documents historiques dont on dispose, Goethe semble avoir été particulièrement soucieux de son anniversaire et de sa célébration, le premier gâteau d'anniversaire ayant probablement été servi à l'occasion de ses 53 ans, en 1802 (Schmitt 2009, p. 109). De là viendrait donc ce sentiment, aujourd'hui, que ce qui coïncide avec notre anniversaire entre en écho avec notre personne singulière, et touche à notre « moi profond » (Taylor 1998).

⁵⁶ Aurélie RAYA, « Marion, la jeune Française, allait bientôt fêter le premier anniversaire d'Inès », *Paris-Match*, n°2861, du 17 au 24 mars 2004, p. 57.

⁵⁷ *Fraternellement*, documentaire d'Aurélié Misery et Carole Lefrançois, diffusé pour la première fois sur France 3 Basse-Normandie le 11 septembre 2011, 7^e minute.

⁵⁸ Jean-Claude Schmitt remarque également que la festivité de l'anniversaire est absente du *Manuel de Folklore français contemporain* d'Arnold Van Gennep publié en 1937.

⁵⁹ On trouve cette distinction reprise chez François de Singly (2005), dans les termes d'un « individualisme abstrait » (celui de la similitude) et d'un « individualisme concret » (celui de la dissimilitude).

Pour autant, il est bien évident que tous les individus nés un 11 septembre ou un 11 mars n'ont pas réagi en personne aux attentats survenus à ces dates-là en 2001 et en 2004. On peut raisonnablement supposer que le poids de ce ressort affectif dépend du degré auquel une personne a conscience de sa singularité et s'attache à la cultiver. Les artistes, qui s'efforcent par définition d'atteindre au plus haut degré d'expression et de reconnaissance de leur singularité (Heinich 2005), seraient ainsi particulièrement exposés au phénomène. Richard Ashcroft, chanteur et *leader* d'un groupe de rock britannique fameux dans les années 1990, *The Verve*, explique ainsi dans une interview en 2004 :

« J'ai vécu l'anniversaire de mes 30 ans le 11-Septembre, avec mon fils. Pour n'importe qui dans le monde avec un tant soit peu de sensibilité, ce fut un moment gigantesque, et c'était bizarre, parce que beaucoup des chansons que j'avais écrites auparavant semblaient faire référence d'une manière ou d'une autre à cet événement. »⁶⁰

Cet exemple atteste aussi du fait que deux autres facteurs peuvent jouer. Il y a d'abord le fait d'atteindre ce jour-là un âge auquel on attribue une importance particulière. Cela peut être pour des raisons sociales : l'entrée dans une nouvelle décennie de son existence ou un nouvel « âge de la vie », l'obtention de la majorité par exemple (Hughes 1996, p. 165-173). Mais cela peut être aussi pour des raisons personnelles : le fait d'avoir un membre de sa famille décédé à cet âge, par exemple. Le second facteur, ensuite, est le fait d'apprendre la nouvelle de l'événement le jour même et non après-coup, ce qui rend alors problématique la célébration de l'anniversaire. C'est ce que décrit l'enseignante dans le passage du reportage de France 3 retranscrit précédemment : apprenant la nouvelle en milieu d'après-midi, il leur est impossible, à elle et sa famille, de fêter l'anniversaire comme si de rien n'était. Ces deux facteurs ressortent aussi clairement dans le récit que livre un jeune Messin sur un forum Internet des circonstances dans lesquelles il a appris la nouvelle du 11-Septembre :

« Je rentre et je vois ce truc de ouf à la télé [...]. À ce moment, le téléphone... je décroche et j'entends : JOYEUX ANNIVERSAIRE !

Ma grand-mère.

Je lui dis :

– Mais Mamie, on s'en tape de mon anniv, c'est la fin du monde !

– Joyeux anniversaire !!

– Mais mamie, tu débloques ou quoi ?!

– JOYEUX ANNIVERSAIRE MON JOJO !!

Bref... Ce 11 septembre 2001, j'ai eu 20 ans.

J'ai eu aussi une pensée pour Pierre Bachelet à ce moment : "quand on aura 20 ans, en l'an 2001..." Je me souviens, on chantait ça à l'école quand on était môme. J'imaginai pas que ce jour ressemblerait à ça. »⁶¹

Comme l'illustre non sans un certain humour ce témoignage, la gravité de la situation que l'on vit en direct est telle qu'elle éclipse naturellement l'anniversaire, et l'expérience est d'autant plus marquante qu'elle rencontre un horizon d'attente générationnelle forgée dès l'enfance au travers d'une chanson populaire.

Dans certains cas, cette coïncidence peut donc laisser des traces durables sur la personne et rendre la célébration de son anniversaire problématique également à plus long terme. Sous le coup de l'émotion, des individus réagissent aux attentats en affirmant ne plus jamais vouloir fêter leur anniversaire et, *a posteriori*, d'autres affirment qu'ils ne l'ont effectivement plus jamais fait depuis le jour fatidique. Mais cet effet de long terme, bien entendu, dépend avant tout de l'ampleur de l'attentat et de son impact sur l'environnement social de chaque individu concerné : on a bien plus de chances de l'observer chez un Américain né un 11 septembre, voire un Madrilène né un 11 mars,

⁶⁰ Thomas BELLER, « A conversation with Richard Ashcroft », *Mr. Beller's Neighborhood* (blog), 3 août 2004, publié en ligne : <http://mrbellersneighborhood.com/2004/03/a-conversation-with-richard-ashcroft> [consulté en mai 2013].

⁶¹ Message posté sur le forum du site Internet KerMetz.org, le 13 septembre 2007 : <http://www.kermetz.org/forum/viewtopic.php?f=7&t=2544&start=15> [consulté en mai 2013].

que chez un Français né un 7 juillet (même si ce Français a pu, pour cette raison-là, se sentir plus concerné qu'un autre par l'attentat de Londres en 2005). S'agissant du 11-Septembre, la signification qui s'attache désormais à cette date aux États-Unis est telle que des adolescents et des jeunes adultes paraissent vivre leur date de naissance comme un « stigmaté », ce qui a conduit une Américaine née un 11 septembre à créer un site Internet pour permettre aux personnes confrontées à ce problème de partager leurs expériences et de se soutenir mutuellement⁶².

En outre, il faut souligner que nous attachons à ce point de l'importance aux dates d'anniversaires que la coïncidence entre l'une d'elles et la survenue d'un attentat est capable d'opérer comme ressort affectif y compris lorsque la date en question n'est pas celle de l'anniversaire de naissance de la personne se sentant concernée. Il peut aussi s'agir de la date de naissance de l'un de ses parents, par exemple :

« Je ne vous oublierai jamais. 11-Mars, l'anniversaire de mon père. »⁶³

De celle d'un ami :

« Le 11 Septembre 2001, c'était l'anniversaire de mon meilleur ami, ses 20 ans. Comment peut-on oublier un moment pareil ? Le monde entier se souvient de sa date d'anniversaire maintenant. [...] Je n'oublierai jamais. »⁶⁴

Ou encore de la date d'un anniversaire de mariage :

« Le 11 septembre 2001, c'était mon anniversaire de mariage. J'ai vécu à New York City pendant deux ans et je suis monté en haut des Tours jumelles. Personne en Suisse ne pouvait croire que les images que nous avons vues étaient réelles. [...] Ma femme et moi aurons toujours une pensée pour les victimes lors de notre anniversaire de mariage. Nous n'oublierons jamais nous non plus. »⁶⁵

Enfin, comme on peut s'en douter, nombre de parents mentionnent une coïncidence avec l'anniversaire de leur enfant. L'exemple le plus frappant, à cet égard, est sans doute celui d'un couple d'Espagnols qui écrivent à la place de leur bébé, né le 11 septembre 2003 :

« Je suis né un 11 Septembre et l'anniversaire de mon sixième mois fut douloureux. Ma famille voit de l'espoir dans le fait que ceux qui naissent aujourd'hui se souviendront toujours, grâce à cette date, à tous ces « anges » qui veillent sur nous. Je ne veux pas avoir à me souvenir d'autres dates. »⁶⁶

Jusqu'à l'âge de dix ans à peu près, ce sont les parents qui écrivent à la place de l'enfant. Jacqueline, par exemple, explique aux victimes du 11-Septembre :

« Mon fils, Stéphane, a eu 10 ans le 11 septembre 2001. À la place de ses dessins animés, il a vu l'innommable. Son cœur d'enfant a chaviré, son innocence a été blessée.

Nous avons pleuré ensemble, soudés par une même tristesse, un même sentiment d'horreur. Nous pleurons encore pour l'Amérique, pour tout ce chaos, ces morts innocents, ces familles détruites ; nous sommes unis dans un même chagrin et nous prions pour eux, très fort. »⁶⁷

En revanche, c'est de sa main que Margaux, 11 ans, leur écrit :

« En ce moment, je pense beaucoup à vous, aux ÉTATS-UNIS, j'ai du chagrin pour vous tous. Vous savez, je suis née un 14 juillet, et depuis ce drame, c'est un peu comme si j'étais née un 4 juillet. »⁶⁸

Son message mérite qu'on s'y arrête, étant donné qu'il n'y est à aucun moment explicitement question de la date du 11-Septembre. Ce qui fait que Margaux se sent concernée n'est pas le fait qu'elle soit née le jour des attentats, mais le jour de la fête nationale française. Et ce détail

⁶² « Birthday Spirit : a site for people born on September 11 » : <http://birthdayspirit.org>

⁶³ CSIC, Madrid, AD, message enregistré à Atocha le 15 juillet 2004, traduit de l'espagnol.

⁶⁴ 9/11 Tribute Center, New York, VC, message en date du 21 juin 2008, traduit du français.

⁶⁵ 9/11 Tribute Center, New York, VC, message sans date, traduit de l'anglais.

⁶⁶ CSIC, Madrid, AD, message enregistré sur mascercanos.com le 31 octobre 2004, traduit de l'espagnol.

⁶⁷ Mémorial de Caen, OF, message en date du 14 septembre 2001.

⁶⁸ Mémorial de Caen, OF, message sans date.

biographique ne rentre en écho avec le 11-Septembre que dans la mesure où elle perçoit cet événement comme une attaque contre la nation américaine. Bien entendu, il est plus que vraisemblable que la formule par laquelle elle exprime sa solidarité avec les Américains lui a été soufflée par ses parents. Mais plus sûrement encore, ceux-ci, de même que d'autres adultes, ont déjà dû lui expliquer à plusieurs reprises ce qu'avait de spécifique sa date de naissance, et l'on peut supposer qu'elle est, pour cette raison, plus sensible que d'autres aux imaginaires nationaux. On peut ainsi penser que Margaux fut une élève plus attentive que d'autres lorsqu'on lui enseigna à l'école la Révolution française et la prise de la Bastille...

À plus forte raison puisque Margaux établit un lien entre sa date de naissance et celle de la déclaration d'indépendance américaine, on pourrait parler ici d'un effet « *Born on the 4 of July* », en référence au livre de Ron Kovic, ce célèbre opposant à la guerre du Viêt Nam né le 4 juillet 1946, qui fut conduit par ses convictions patriotiques à s'engager dans les *Marines* puis à se porter volontaire pour partir au Viêt Nam, et en est revenu paraplégique et pacifiste⁶⁹. Cet effet porterait les personnes nées le jour de la fête nationale de leur pays, ou celui d'un événement particulièrement important dans son histoire, à être plus sensibles que d'autres aux imaginaires nationaux et aux phénomènes de conjonction entre la petite et la grande histoire. Et pourvu qu'ils aient été poussés en ce sens durant leur enfance, ils pourraient donc être plus enclins que d'autres à manifester des réflexes patriotiques et à se sentir personnellement concernés par ce qu'ils perçoivent comme un nouvel événement historique pour leur pays. C'est ce que l'on observe aussi dans la réaction au 11-Septembre de David, un Français né à la date de l'attaque de Pearl Harbor qui écrit :

« Je suis né un 7 décembre et déjà ce jour-là est gravé dans mon âme, à ses côtés maintenant vient le 11 septembre. »⁷⁰

Après avoir expliqué que ses arrières grands-pères ont combattu dans les tranchées durant la Première Guerre mondiale et que ses grands-pères ont été soldats et maquisards pendant la Seconde, il promet aux victimes : « Je serai là maintenant », en « digne fils du monde libre »⁷¹.

Un tout dernier cas de figure, enfin, doit être mentionné : celui où l'événement entre en résonance non plus avec une date de naissance, mais avec celle du décès d'un proche. Après tout, au Moyen-Âge, le mot « *aniversarium* » désignait le jour de la mort au lieu de celui de la naissance (Schmitt 2009, p. 49-50). Ainsi, lorsqu'il visite Ground Zero en 2008, Ian, de Southampton, écrit :

« Mon père est mort le 11 septembre 2001 dans un hôpital, en Angleterre, "entouré de sa famille". Que Dieu bénisse ceux qui n'ont pas eu cette chance. Aucun d'entre eux ne sera oublié. »⁷²

De même en septembre 2001, des Français réagissent en ces termes :

« Toute ma sympathie au peuple américain. Le décès de ma grand-mère ce même jour n'est rien à côté de cette catastrophe mondiale. »⁷³

« Mon frère âgé de 48 ans est décédé, ce mardi 11 septembre. Et malgré notre douleur, nous avons pensé à toutes ces victimes innocentes, à tous ces gens tristes. »⁷⁴

La façon dont, dans chacun de ces messages, les deux événements sont mis en relation est particulièrement intéressante. Elle fait songer à ce célèbre passage de la *Théorie des sentiments moraux* où Adam Smith explique qu'il serait au fond assez naturel qu'un Européen soit plus préoccupé et ému par la perte de son petit doigt que par la mort de millions de Chinois au même moment du fait d'un tremblement de terre, pourvu seulement qu'il ne les ait jamais vus de sa vie (Smith 2007, p. 197-199). Et s'il ne se laisse pas aller à cette inclination naturelle, explique Smith,

⁶⁹ Son histoire fut adaptée au cinéma par Oliver Stone en 1989.

⁷⁰ Mémorial de Caen, OF, message sans date.

⁷¹ *Ibid.*

⁷² 9/11 Tribute Center, New York, VC, message en date du 26 avril 2008, traduit de l'anglais.

⁷³ Mémorial de Caen, OF, message en date du 14 septembre 2001.

⁷⁴ Mémorial de Caen, OF, message en date du 18 septembre 2001.

c'est uniquement car il est doté d'un sens moral, en vertu duquel il sait qu'un tel égoïsme lui ferait honte. Souligner que le décès d'un proche n'est *rien à côté* de ce que souffrent des milliers d'Américains ou que *malgré* la douleur que l'on ressent pour la perte de ce proche, on compatit tout de même à leur sort semble clairement relever de ce « sens moral » dont parle le philosophe écossais. Pour autant, l'analyse de Smith ne permet pas de rendre compte de ce sentiment de concernement personnel qui se noue au travers de la coïncidence entre les deux événements. Dans sa logique, les deux événements s'opposent l'un à l'autre, en ce sens que l'un nous affecte directement tandis que l'autre ne nous affecte en rien (c'est d'ailleurs pour cela qu'il insiste sur le fait que l'Européen doit n'avoir jamais vu un Chinois de sa vie⁷⁵) – ils n'ont littéralement rien à voir l'un avec l'autre, et seul notre sens moral explique que nous nous soucions, *malgré* ce qui nous affecte, de l'événement qui ne nous affecte pas. Or, ces messages de réactions au 11-Septembre expriment aussi que c'est bien *parce que* des personnes sont affectées en même temps par le décès d'un proche qu'elles se sentent aussi personnellement concernées par ce que vivent en même temps les victimes des attentats.

Faire soi-même l'expérience d'un deuil au même moment peut rendre plus vif un sentiment de concernement fondé sur une base impersonnelle, tel un sentiment de fraternité entre Américains et Français forgé au cours de la Libération :

« Mon mari vient de décéder. Il avait participé à la libération de la France avec tous ces jeunes Américains. Nous sommes tous frères. »⁷⁶

Mais surtout, cela rend plus « réelle » cette souffrance qui affecte des hommes qui nous sont étrangers, nous aide à mieux nous représenter ce qu'ils endurent à des milliers de kilomètres de nous et à nous sentir en empathie avec eux en dépit de la distance. C'est ce qu'exprime Christian :

« Lorsque l'on parle de morts de la guerre au niveau de la nation, on parle en milliers de morts, anonymes. Lorsque l'on parle des morts de la guerre au niveau du citoyen, on parle à l'unité, au niveau de l'homme, de sa famille. Dans ce dernier cas, on donne à la guerre son vrai sens de destruction. Elle fait des ravages au niveau des êtres. Ainsi, mes pensées vont vers ces milliers de familles dans le deuil, et dont le bonheur de vivre est brisé jusqu'à la fin de leur vie, à cause de la disparition d'un être cher. Je vis actuellement cette situation avec la disparition récente de mon épouse et de mon fils de 19 ans, et je ne puis que comprendre avec force ce que ces milliers de familles vont avoir à vivre et à supporter. Que Dieu vous donne beaucoup de courage. »⁷⁷

Ainsi, lorsqu'un événement suscitant un deuil collectif survient à une date qui coïncide avec un deuil personnel, le sentiment de concernement personnel pouvant en résulter repose également sur un dernier ressort affectif qui doit être étudié pour lui-même : l'homologie d'expériences.

« Je sais ce que c'est » : l'homologie d'expériences

Les réactions au 11-Septembre, au 11-Mars et au 7-Juillet témoignent du fait qu'une homologie d'expériences vécues peut parfois suffire à faire naître un sentiment de concernement personnel indépendamment de toute coïncidence de dates. C'est particulièrement le cas pour les individus ayant eux aussi brutalement perdu un proche dans une catastrophe⁷⁸. Dans un essai

⁷⁵ Fonna Forman-Barzilai le souligne bien : « The distant Chinese stranger provided Smith with the most acute example of sufferers his audience would have had no physical, affective, cultural or economic connection with – no compelling reason, in other words, to stimulate concern. » (Forman-Barzilai 2010, p. 51). Sur ce point de la pensée de Smith, on pourra également consulter le commentaire de Kwame A. Appiah (2008, p. 222-224) et sa mise en perspective par rapport aux autres philosophes des Lumières par Carlo Ginzburg (2001, p. 165-180).

⁷⁶ Mémorial de Caen, OF, message sans date.

⁷⁷ Mémorial de Caen, OF, message sans date.

⁷⁸ Ce constat serait à rapprocher de certains résultats établis en sociologie des mobilisations. Olivier Filleule et Christophe Broqua (2000) ont par exemple montré que ce qui motivait certaines personnes à s'engager dans la lutte contre le SIDA était leur degré de proximité par rapport à la maladie, et qu'à côté d'une proximité « directe » (être soi-même séropositif) ou « affective » (avoir des proches séropositifs ou morts du SIDA), il était possible d'identifier aussi

d'« auto-ethnographie » dans lequel elle examine sa propre réaction au 11-Septembre, Carolyn Ellis (2002, p. 379 et p. 398-399) souligne ainsi que ces attentats l'ont d'autant plus bouleversée qu'ils ont remué le souvenir du décès de son frère dans le crash du vol n°90 d'*Air Florida* qui fit la une de l'actualité en janvier 1982. Elle explique s'être d'autant plus sentie en empathie avec les familles endeuillées par les attentats qu'elle avait elle-même une connaissance intime de ce qu'elles étaient en train d'éprouver. De même, dans un registre de condoléances pour les victimes du 7-Juillet, Sophie rappelle que derrière toute vie humaine perdue, il y a une famille brisée, et signe en précisant :

« J'ai perdu un frère dans l'incendie de King's Cross de 1987. »⁷⁹

Un Néerlandais originaire de Dordrecht écrit, lui :

« Je sais ce que c'est. Mon frère nous manque depuis bientôt 11 ans maintenant. Il a disparu dans la catastrophe du ferry Estonia et nous ne savons toujours pas ce qui s'est passé exactement. »⁸⁰

C'est aussi le cas, *a fortiori*, pour ceux qui ont déjà eu à souffrir un attentat dans leur vie. Un premier exemple nous en est donné dans un article du *Midi-Libre* à propos d'une manifestation de solidarité organisée à Béziers au lendemain du 11-Mars. Interrogé dans le cortège, José, d'origine portugaise, y explique en effet :

« Je suis ici par solidarité. Parce que c'est l'humanité entière qui est touchée. Mais aussi parce que je pense à toutes les victimes du terrorisme. J'ai perdu à Casablanca deux amis français et une dizaine de proches marocains. »⁸¹

On voit parfaitement ici comment peuvent se combiner un ressort affectif impersonnel, en l'occurrence un sentiment de commune appartenance à l'humanité, et des ressorts plus personnels, reposant sur le fait de savoir ce que c'est que d'être victime d'un attentat.

Sachant qu'en 2004, 30 % des Espagnols estimaient avoir déjà été affectés de près ou de loin au moins une fois dans leur vie par un acte terroriste (Llera et Retortillo 2004, p. 108), il n'est guère surprenant que plusieurs d'entre eux aient exprimé leur solidarité avec les victimes du 11-Mars en mettant en avant cette homologation d'expériences. Pour n'en donner que deux exemples :

« En mon temps, moi aussi j'ai eu à le souffrir de très près, il y a de cela longtemps, une quinzaine d'années. Je comprends votre douleur et votre sentiment d'impuissance... Il ne nous reste qu'une chose à faire pour eux... être aussi heureux que nous le pouvons... sûr que c'est ce qu'ils auraient voulu. »⁸²

« Je suis désolé pour tous les morts et les blessés. Je sais ce que c'est que de souffrir un attentat dans sa propre chair, j'ai souffert les attentats du 11-Septembre. »⁸³

De même, c'est parce qu'elle a souffert elle aussi le 11-Septembre que Marina, originaire du Paraguay, se sent concernée par le 11-Mars :

« Je suis paraguayenne et je ne connais personne qui ait été impliquée dans cette triste journée, mais en revanche, j'ai perdu un ami le 11-Septembre, et c'est vrai que ça fait mal... »⁸⁴

Bien entendu, la référence à l'expérience du 11-Septembre est aussi présente dans les réactions au 7-Juillet. Colleen, une Américaine vivant dans le Massachusetts, explique par exemple que non seulement l'Angleterre est l'une de ses destinations favorites, qu'elle s'y est déjà rendue à plusieurs

une proximité « plus distanciée », reposant sur une analogie entre diverses formes de souffrance physique et sociale, et celles infligées par l'expérience du SIDA.

⁷⁹ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/023, traduit de l'anglais. L'incendie de la gare de King's Cross, survenu le 18 novembre 1987 de cause accidentelle, fit 31 morts et une centaine de blessés.

⁸⁰ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/026, traduit de l'anglais. Le naufrage de l'Estonia, survenu le 28 septembre 1994 en mer Baltique, tua 852 personnes (sur les 989 à bord), majoritairement de nationalité suédoise.

⁸¹ Patricia GUIPPONI, « La communauté espagnole entre douleur et révolte », *Midi-Libre* (éd. Béziers), 13 mars 2004, p. 3.

⁸² CSIC, Madrid, AD, message enregistré sur mascercanos.com le 22 juin 2004, traduit de l'espagnol.

⁸³ CSIC, Madrid, AD, message enregistré sur mascercanos.com le 29 août 2004, traduit de l'espagnol.

⁸⁴ CSIC, Madrid, AD, message enregistré à Atocha le 5 juillet 2004, traduit de l'espagnol.

reprises et compte le faire encore, mais aussi que ce qu'elle a vu du 7-Juillet à la télévision lui a rappelé le 11-Septembre, et elle ajoute alors :

« Ayant vécu le 11-Septembre et perdu 2 amis, je sais combien est dévastateur un acte absurde comme ça. »⁸⁵

Et un New-Yorkais, de son côté, explique qu'il se sent d'autant plus concerné qu'il a non seulement été témoin du 11-Septembre mais aussi vécu à Londres à l'époque des attentats de l'IRA⁸⁶.

De fait, bien d'autres attentats que ceux du 11-Septembre sont aussi mentionnés en réaction au 7-Juillet :

« J'ai perdu 2 amis irremplaçables dans l'attentat du Harrods en 1983 et celui de Lockerbie en 1988. Donc je sais ce que c'est que de faire face à des familles endeuillées. Mes condoléances à tous ceux qui vivent cette horreur. »⁸⁷

« J'ai été blessé moi-même dans un attentat-suicide. Mes prières sont avec vous. »⁸⁸

Olivier, un Français, écrit aussi :

« Mes pensées aux Londoniens. J'ai été touché par les attentats de Paris, maintenant mes meilleurs vœux sont avec Londres. »⁸⁹

Mais l'attentat le plus souvent cité est indéniablement le 11-Mars. La quasi-totalité des Espagnols ayant laissé un mot dans les registres de condoléances londoniens y font référence. Qu'ils se soient sentis concernés ou qu'ils aient été directement affectés, avoir fait l'expérience de cet attentat leur permet de dire aux Londoniens et aux victimes de l'attentat qu'ils « savent » ce qu'ils ressentent et qu'ils compatissent donc d'autant mieux avec eux :

« J'ai vécu le 11-Mars et je sais comment Londres se sent dans un moment pareil. »⁹⁰

« Nous sommes vraiment désolés, nous sommes avec vous, nous savons par quoi vous êtes passés parce que nous l'avons vécu aussi à Madrid. »⁹¹

« Mes condoléances à Londres, je m'appelle Patricia et je suis de Madrid, je sais par quoi vous êtes passé, et sincèrement, je crois que dans ce genre d'épreuves, nous sommes tous unis, nous ne faisons qu'un contre le terrorisme. »⁹²

Enfin, Sandra, une jeune Madrilène, écrit :

« Je suis profondément désolé pour ce qui est arrivé aux Londoniens. Je viens aussi d'un pays qui a connu les mêmes problèmes, moi-même et ma famille avons perdu un membre de notre famille, qui est mon père. Je peux comprendre ce qui vous arrive. Vraiment désolé... »⁹³

Le fait d'avoir souffert le 11-Mars, et d'endurer de surcroît des actes terroristes depuis de longues années, semble ainsi avoir rendu les Espagnols particulièrement sensibles, peut-être plus que d'autres Européens, au 7-Juillet, alors même qu'il n'existe pas entre l'Espagne et le Royaume-Uni, ni entre Madrid et Londres, de liens historiques ou culturels particuliers. En atteste aussi, *a contrario*, le fait que l'on trouve parfois vers la fin des registres de condoléances ouverts à la mairie de Londres en juillet 2005 des messages de touristes (notamment Français) confondant ces registres avec des livres d'or et qui y laissent donc des messages félicitant le maire pour la beauté de sa ville ou la rénovation de certains bâtiments, tandis que je n'ai jamais rencontré aucun message d'Espagnols ayant commis une telle méprise – comme s'ils avaient été en quelque sorte plus attentifs à ce qui avait frappé Londres cet été là.

⁸⁵ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/03/038, courrier électronique adressé à l'ambassadeur du Royaume-Uni en République d'Irlande, en date du 11 juillet 2005, traduit de l'anglais.

⁸⁶ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/022/01.

⁸⁷ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/022/02, traduit de l'anglais.

⁸⁸ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/022/03, traduit de l'anglais.

⁸⁹ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/002, traduit de l'anglais.

⁹⁰ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/022/02, traduit de l'espagnol.

⁹¹ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/021/03, traduit de l'espagnol.

⁹² Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/020, traduit de l'espagnol.

⁹³ Archives municipales de Londres, LMA/4469/A/01/022/01, traduit de l'anglais.

L'homologie d'expériences, toutefois, est un ressort affectif qui fonctionne pas qu'à sens unique, mais peut aussi opérer *a posteriori*. Une jeune Toulousaine explique ainsi s'être sentie personnellement concernée par le 11-Septembre avec dix jours de décalage dès lors qu'elle fit l'expérience de l'explosion de l'usine AZF, crut être elle aussi en proie à un attentat et eut peur de perdre ses parents⁹⁴. De la même façon, lorsqu'elle visite Ground Zero en 2008, une jeune Américaine qui venait d'entrer à l'Université de Virginia Tech le 11 septembre 2001 explique qu'elle se sent d'autant plus en empathie avec les victimes qu'elle a depuis vécu la tuerie qui s'est produite sur le campus de cette université le 16 avril 2007⁹⁵. À cet égard, il est intéressant de relever que deux Anglais âgés d'une dizaine d'années seulement en septembre 2001 expliquent, eux aussi à l'occasion de leur passage par Ground Zero en 2008, qu'ils sont d'autant plus marqués par le 11-Septembre qu'ils ont depuis connu le 7-Juillet. L'un d'eux écrit ainsi :

« J'avais 11 ans lorsque cela est arrivé, et je venais juste de terminer mon deuxième jour au collège. Je suis rentré à la maison et la télévision était allumée : ma mère regardait les informations et ils étaient en train d'interroger des témoins. Rétrospectivement, j'ai aujourd'hui l'impression d'avoir assisté à un morceau d'histoire, qui rejoint les autres tragédies indicibles qui nous ont traumatisés dans le passé. [...] Maintenant que l'attentat du 7-Juillet a eu lieu dans mon propre pays, je réalise que je peux éprouver moi aussi la peur et la douleur de se sentir vulnérable, mais je constate aussi que l'humanité est pleine d'amour, et dans une époque aussi incertaine, je crois que l'amour peut nous sauver. »⁹⁶

Plus intéressant encore est le message de Josette. Fait particulièrement rare : elle ne l'a pas écrit sur le coup, au terme de sa visite de Ground Zero, mais l'avait soigneusement préparé avant de venir, et glissé dans une enveloppe portant la mention :

« En souvenir du 11-Septembre et (pour moi) du 7-Juillet »

La lettre mérite d'être citée *in extenso* :

« Je ne sais vraiment pas quoi dire. Cela a été assez difficile de tout bien saisir.

Quand j'ai entendu les nouvelles à propos des deux tours, c'était mon anniversaire, le 11 Septembre.

J'allais avoir 12 ans et je venais de rentrer chez moi, après l'école, en arrivant dans le salon, tout le monde était là, en train de regarder les chaînes d'informations.

Je dois le reconnaître, je n'ai pas trop pensé à tout ça (enfin j'ai essayé), car c'était trop impressionnant.

Penser qu'un tel impact dans le monde, concernant un petit point sur la carte, puisse tout changer.

Je ne comprenais pas bien ce que ça faisait, jusqu'au 7-Juillet.

Je vis en Grande-Bretagne, et j'étais en vacances avec mes amies et nous avons entendu parler des bombes à Londres.

Mon sang s'est glacé, et un imbécile a éteint la télévision, nous lui avons tout de suite dit de la rallumer.

Nous avons appelé nos familles : mon père allait bien, il était avec ma mère. L'espace d'une seconde, j'ai eu peur d'avoir perdu ma sœur, qui est la personne qui doit être dans ma vie.

Elle était saine et sauve.

J'ai fini par apprendre que quelques-uns de mes cousins et mon oncle se trouvaient dans l'un des trains. Ils allaient bien eux aussi, par chance.

Quand on pense que les plus petits détails peuvent faire une grande différence.

"Les petits détails comptent".

Nous devrions y faire attention plus souvent.

Avec mon affection et mes pensées. »⁹⁷

⁹⁴ Mémorial de Caen, OF, message sans date.

⁹⁵ 9/11 Tribute Center, New York, VC, message en date du 5 mars 2008. Avec un bilan de 33 morts (incluant le tueur qui s'est suicidé), la tuerie de l'Université Virginia Tech reste à ce jour la fusillade civile la plus grave de l'histoire des États-Unis.

⁹⁶ 9/11 Tribute Center, New York, VC, message en date du 18 avril 2008, traduit de l'anglais.

⁹⁷ 9/11 Tribute Center, New York, VC, message en date du 19 mars 2008, traduit de l'anglais.

On voit particulièrement bien ici comment se forme la conscience d'avoir personnellement vécu étant enfant un « événement historique », c'est-à-dire de n'en avoir pas simplement été un spectateur distant mais d'avoir bel et bien été concerné par lui.

Maurice Halbwachs, dans sa discussion des rapports entre mémoire et histoire, explique qu'il ne suffit pas d'enseigner après coup à un enfant que ce à quoi il a assisté *était historique* pour qu'il en garde un souvenir personnel précis et durable : il faut aussi qu'il ait immédiatement ressenti que ce qui se passait préoccupait les adultes et perturbait son milieu social. En d'autres termes, il faut qu'il ait eu le sentiment que l'événement le concernait de quelque façon, et qu'ainsi, il lui ait soudainement fait entrevoir la vastitude et la complexité du monde des adultes au-delà de son univers enfantin (Halbwachs 1997, p. 106-111). Il semble bien que ce soit précisément là ce qui a « impressionné » Josette le 11 septembre 2001 et l'a conduite à s'efforcer de détourner ses pensées. Mais sans doute fut-elle d'autant plus impressionnée que c'était ce jour-là son anniversaire et qu'elle s'attendait à tout autre chose que de trouver sa famille accaparée par la télévision en rentrant chez elle. Il importe peu, explique aussi Halbwachs, que l'enfant ne comprenne pas bien sur le coup quel est le sens et quelle est la portée de l'événement qui perturbe ainsi son milieu social, du moment qu'il fait l'expérience de cette perturbation et en reste marqué : il pourra toujours comprendre plus tard (Halbwachs 1997, p. 109). Ainsi, pour Josette, le 11-Septembre n'a pris tout son sens que six ans plus tard, lorsqu'elle vécut elle-même le 7-Juillet et réalisa alors ce que signifiait d'être en proie à un attentat et de craindre pour ses proches. Et c'est pourquoi, comme elle l'écrit sur son enveloppe, *pour elle*, les deux événements sont indissociables : le 11-Septembre ne l'aurait pas probablement pas autant marquée si elle n'avait pas ensuite fait l'expérience du 7-Juillet.

Je finirai donc en soulignant un point flagrant ici, mais qui était déjà perceptible dans nombre des messages précédemment cités : les facteurs de concernement personnel sont aussi des cadres de la mémoire. Tout laisse à penser que plus un événement nous touche sur un mode personnel et plus nous gardons un souvenir net des circonstances dans lesquelles nous l'avons vécu. Le 11-Septembre compte, en effet, au nombre de ces événements qui font l'objet de ce que les psychologues appellent des « souvenirs éclairs » (Brown et Kulick 1977 ; Conway 1995 ; Luminet et Curci 2009). Ainsi puis-je, comme beaucoup de monde, raconter avec précision où, quand et comment j'ai appris que des avions avaient percuté les tours du World Trade Center. Je peux le faire aussi pour le 11-Mars ou pour d'autres événements, comme l'annonce des résultats du premier tour des élections présidentielles du 21 avril 2002. Mais mes souvenirs sont déjà beaucoup plus flous pour le 7-Juillet, par exemple. Un Londonien, selon toute vraisemblance, n'en dirait pas autant. Les psychologues ont bien du mal à déterminer ce qui explique que nous gardions des souvenirs éclairs de certains événements plutôt que d'autres et, s'agissant du 11-Septembre en particulier, pourquoi certains individus en gardent des souvenirs éclairs bien plus précis que d'autres, et ce, y compris parmi les New-Yorkais et les Américains⁹⁸. La clé de l'énigme, à n'en pas douter, réside dans l'expérience de concernement propre à chacun, qui se joue lorsque survient l'événement, et peut se rejouer lorsque nous visitons un lieu auquel s'attache son souvenir, typiquement un mémorial (Truc 2015).

Avishai Margalit rappelle que « le sens que nous donnons à un événement repose sur notre lien personnel avec ce qui s'est produit » (Margalit 2006, p. 63). Pour cette raison, explique-t-il :

« Il n'est pas étonnant que les Afro-Américains aient des souvenirs éclairs de l'assassinat de Martin Luther King Jr. plus précis que ceux des Américains blancs, mais que ces derniers aient en revanche des souvenirs plus nets de l'assassinat de John Kennedy. » (Margalit 2006, p. 63-64)

⁹⁸ Parmi de très nombreuses publications, le lecteur intéressé pourra se référer prioritairement aux plus récentes : Conway et al. (2009), Luminet et al. (2009), Hirst et al. (2009).

Parce qu'un jour de juin 1963, tout juste cinq mois avant d'être assassiné, John Kennedy s'est proclamé Berlinois dans un discours retentissant, il est plausible aussi, fait-il remarquer, que de nombreux Berlinois aient un souvenir éclair de cet assassinat plus net que d'autres Européens. C'est qu'à l'époque, ils avaient eu une raison de se sentir, plus que d'autres en Europe, concernés par cet événement. Mais la réflexion d'Avishai Margalit mérite d'être poussée encore plus loin car l'activation d'un sentiment de commune appartenance est loin d'être le seul facteur expliquant que certains individus se sentent plus que d'autres touchés par un événement. Comme on vient de le voir, d'autres ressorts affectifs, plus personnels, doivent être pris en compte. Et du reste, ces ressorts, qu'ils soient impersonnels ou personnels, peuvent très bien se combiner, et rendre l'expérience de concernement d'autant plus intense. On a ainsi de bonnes raisons de penser qu'un Berlinois ayant séjourné aux États-Unis et qui a eu 20 ans le 22 novembre 1963 garde un souvenir éclair plus précis de l'assassinat de John Kennedy qu'un autre. Sans doute y a-t-il des modes de concernement plus propices au souvenir que d'autres, mais il est clair, en tout cas, que les traces que laisse un événement dans nos mémoires est indissociable des émotions qu'il éveille en nous, et de la façon dont nous y réagissons.

Références citées

- APPIAH Kwame, 2008, *Pour un nouveau cosmopolitisme* (trad. A. Botz), Paris, Odile Jacob (2006).
- BOURDIEU Pierre (dir.), 1965, *Un art moyen : essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris, Éditions de Minuit, p. 41-54.
- BROWN Roger W. et James Kulick, 1977, « Flashbulb memories », *Cognition*, vol. 5, n°1, p. 73-99.
- COLLINS Randall, 2004, « Rituals of solidarity and security in the wake of terrorist attack », *Sociological Theory*, vol. 22, n°1, p. 53-87.
- CONWAY Andrew R. A., Linda J. Skitka, Joshua A. Hemmerich, et Trina C. Kershaw, 2009, « Flashbulb memory for 11 September 2001 », *Applied Cognitive Psychology*, vol. 23, n°5, p. 605-623.
- CONWAY Martin A., 1995, *Flashbulb memories : essays in cognitive psychology*, Hove (Royaume-Uni), LEA Publishers.
- COSER Lewis A., 1982, *Les Fonctions du conflit social* (trad. M. Matignon), Paris, Presses universitaires de France (1956 et 1967).
- ELIAS Norbert, 1991, « Les transformations de l'équilibre "nous-je" », *La Société des individus* (trad. J. Étoré), Paris, Fayard (1987), p. 205-301.
- ELLIS Carolyn, 2002, « Shattered lives : making sense of September 11th and its aftermath », *Journal of contemporary Ethnography*, vol. 31, n°4, p. 375-410.
- FILLEULE Olivier et Christophe Broqua, 2000, « Raisons d'agir et proximité à la maladie dans l'économie de l'engagement à Aides, 1984-1998 », in André Micoud et Michel Peroni (dir.), *Ce qui nous relie*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, p. 283-315.
- FORMAN-BARZILAI Fonna, 2010, *Adam Smith and the circles of sympathy : cosmopolitanism and moral theory*, Cambridge, Cambridge University Press.
- GINZBURG Carlo, 2001, « Tuer un mandarin chinois : des conséquences morales de la distance », *À distance : neuf essais sur le point de vue en histoire* (trad. P.-A. Fabre), Paris, Gallimard (1998), p. 165-180.
- GOODWIN Jeff, James M. Jasper et Francesca Polletta (ed.), 2001, *Passionate politics: Emotions and Social Movements*, Chicago et Londres, The University of Chicago Press.
- HALBWACHS Maurice, 1997, *La Mémoire collective*, Paris, Albin Michel (1950).
- HEINICH Nathalie, 2005, *L'Élite artiste : excellence et singularité en régime démocratique*, Paris, Gallimard.

- HIRST William, Elizabeth A. Phelps, Randy L. Buckner, Andrew E. Budson et al., 2009, « Long-term memory for the terrorist attack of September 11 : flashbulb memories, event memories, and the factors that influence their retention », *Journal of experimental Psychology*, vol. 138, n°2, p. 161-176.
- HUGHES Everett C., 1996, « Carrières, cycles et tournants de l'existence » (1950), *Le Regard sociologique* (trad. J.-M. Chapoulie et al.), Paris, Éditions de l'EHESS, p. 165-173.
- LLERA Francisco J. et Alfredo Retortillo (dir.), 2004, *Los Españoles y las víctimas del terrorismo*, Madrid, CIS.
- LUMINET Olivier et Antonietta Curci, 2009, « The 9/11 attacks inside and outside the US : testing four models of flashbulb memory formation across groups and the specific effects of social identity », *Memory*, vol. 17, n°7, p. 742-759.
- _____ (dir.), 2009, *Flashbulb memories : new issues and new perspectives*, New York, Psychology Press.
- MARCUS George E. 2008, *Le Citoyen sentimental : émotions et politique en démocratie* (trad. B. Poncharal), Paris, Presses de Sciences Po (2002).
- MARGALIT Avishai, 2006, *L'Éthique du souvenir* (trad. C. Chastagner), Paris, Climats (2002).
- MARTUCELLI Danilo, 2010, *La Société singulariste*, Paris, Armand Colin, 2010.
- SÁNCHEZ-CARRETERO Cristina (dir.), 2011, *El Archivo del duelo : análisis de la respuesta ciudadana ante los atentados del 11 de marzo en Madrid*, Madrid, CSIC.
- SCHMITT Jean-Claude, 2009, *L'Invention de l'anniversaire*, Paris, Éditions Arkhê.
- SIMMEL Georg, 1992, *Le Conflit* (trad. S. Muller), Paris, Circé (1908).
- _____, 2004, « L'individualisme moderne » (1917), *Philosophie de la modernité* (trad. J.-L. Vieillard-Baron), Paris, Payot.
- SINGLY François de, 2005, *L'Individualisme est un humanisme*, Paris, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube.
- SMITH Adam, 2007, *Théorie des sentiments moraux* (trad. M. Biziou, C. Gautier et J.-F. Pradeau), Paris, Presses universitaires de France (1759).
- TAYLOR Charles, 1998, *Les Sources du moi : la formation de l'identité moderne* (trad. C. Melançon), Paris, Éditions du Seuil (1989).
- TRAÏNI Christophe, « Des sentiments aux émotions (et vice-versa) : comment devient-on militant de la cause animale ? », *Revue française de Science politique*, vol. 60, n°2, 2010, p. 335-358.
- _____, « Les émotions de la cause animale : histoires affectives et travail militant », *Politix*, vol. 24, n°93, 2011, p. 69-92.
- _____, « Entre dégoût et indignation morale : sociogenèse d'une pratique militante », *Revue française de science politique*, vol. 62, n°4, 2012, p. 559-581.
- _____ (dir.), *Émotions... Mobilisation !*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009.
- TRUC Gérôme, 2006, « Le cosmopolitisme sous le coup de l'émotion. Une lecture sociologique des messages de solidarité en réaction aux attentats du 11 mars 2004 à Madrid », *Hermès*, n°46, p. 189-199.
- _____, 2011, « Analyser un corpus illisible ? Le logiciel *Alceste* confronté à des registres de condoléances », *Langage et Société*, n°135, p. 29-45.
- _____, 2014, *Le 11-Septembre européen. La sensibilité morale des Européens à l'épreuve des attentats du 11 septembre 2001, du 11 mars 2004 et du 7 juillet 2005*, thèse de sociologie, EHESS.
- _____, 2015, « Venir à Ground Zero, se souvenir du 11-Septembre », *EspacesTemps.net* : <http://www.espacestemp.net/articles/venir-a-ground-zero-se-souvenir-du-11-septembre/>